

Louis-Edmond Hamelin (1923-2020)

Guy Mercier

Volume 19, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mercier, G. (2021). Louis-Edmond Hamelin (1923-2020). *Rabaska*, 19, 235-237.
<https://doi.org/10.7202/1082755ar>

Louis-Edmond Hamelin (1923-2020)

Le géographe Louis-Edmond Hamelin, décédé le 14 février dernier, laisse un bel héritage. Son premier legs est institutionnel. Quelques gestes marquants, parmi d'autres, en témoignent éloquentement. Il y eut d'abord, en 1955, la fondation du département de géographie de l'Université Laval. Convaincu du rôle fondamental de la géographie dans le concert des sciences, Louis-Edmond Hamelin voulut y consacrer, dans la cité de Champlain, une maison d'enseignement supérieur. La discipline, ainsi stimulée, a depuis inspiré maintes vocations et guidé de nombreuses carrières, tout en constituant un savoir tout aussi typiquement québécois qu'universellement géographique. Et,



Louis-Edmond Hamelin

Photo : Karine Tessier, 2012

pour donner voix à ce nouveau foyer du savoir, Louis-Edmond Hamelin le dota, en 1956, d'une revue savante, les *Cahiers de géographie du Québec*, qui demeure un vecteur majeur de l'apport du Québec à la discipline. Tout en étant foncièrement géographe, Louis-Edmond Hamelin savait que les disciplines, aussi nécessaires soient-elles, ne sont pas le seul horizon de la science. Il comprenait que toute discipline, peu importe ses manières, se confrontait à des questions qu'elle partageait inévitablement avec d'autres. Et parmi ces questions, celles relatives au Nord lui paraissaient mériter une attention toute particulière. Car au Québec, après la Seconde Guerre mondiale, le Nord et plus encore ses ressources naturelles, promesses de prospérité, suscitaient l'envie. Manquait toutefois une compréhension scientifique de ce qu'était vraiment le Nord. Louis-Edmond Hamelin eut alors l'idée et l'ambition d'ouvrir un vaste chantier intellectuel à cet effet. Catalyseur, il rallia le gouvernement québécois et l'Université Laval à cette cause pour fonder, en 1961, le Centre d'études nordiques. Rapidement, le mouvement

ainsi engagé favorisa non seulement l'essor des études nordiques au Québec et ailleurs, mais plus encore le surgissement d'une véritable sensibilité nordique aujourd'hui largement diffusée.

Fondateur d'institutions, Louis-Edmond Hamelin ne les voyait toutefois pas comme des fins en soi. Pour lui, leur valeur première réside dans la pensée qu'elles animent. Louis-Edmond Hamelin, pour sa part, y contribua sans relâche au fil d'une œuvre abondante étalée sur sept décennies. En effet, comme géographe, lui importait avant tout ce qu'il appelait les *opérations de l'esprit*, essentielles à l'intellectuel voué à l'entendement. Or ce qu'il cherchait à comprendre, au premier chef, était le territoire, qu'il concevait, à travers et par-delà ses composantes naturelles, comme l'assise même de la réalité sociale. Ainsi, le territoire est à ses yeux un élément central non seulement de la culture, mais aussi de la langue. Ce dernier aspect, tout particulièrement, lui tenait à cœur, de sorte qu'il déploya une grande énergie au chapitre de la toponymie. Certes, dans les années 1950, l'idée de vouer la géographie au territoire n'était pas nouvelle. Restait néanmoins, surtout dans un Québec en quête de modernité, à la diffuser plus largement et à l'adapter à l'époque. Et cette ambition commandait, répétait Louis-Edmond Hamelin, autre chose que de rapides aperçus. Car la réalité géographique, selon lui, ne se laisse pas facilement appréhender. Elle est au contraire ardue à documenter, complexe à concevoir en ses multiples interrelations et délicate à interpréter. D'où la nécessité d'une géographie qu'il qualifia de *difficile* en 1952. Cette haute exigence scientifique, Louis-Edmond Hamelin la transposa notamment dans son goût d'un vocabulaire précis, apte à désigner méticuleusement la spécificité de chaque parcelle du monde matériel et psychique. À ce titre, le lexique existant lui semblait même à bout de souffle. Son insatiable ferveur de néologiste y suppléa, ce qui a valu à la langue française plusieurs nouveaux mots, dont certains, comme *glaciel* et *nordicité*, semblent exister depuis toujours tant ils sont aujourd'hui usités.

Reconnaissons enfin à Louis-Edmond Hamelin un troisième legs. Dans sa quête d'une indispensable géographie du Nord, il lui fallait bien rendre compte de tous ceux qui y habitent et qui, *ipso facto*, infléchissent sa réalité territoriale. Dans la perspective québécoise et canadienne, cette obligation le mena au-devant des peuples autochtones, soit les Inuits et les Premières Nations. Parce qu'il savait que la science n'a que faire des préjugés et des atavismes, Louis-Edmond Hamelin sut voir et accepter, au gré d'une rencontre assidue, ouverte et généreuse, que les peuples autochtones étaient, sur le territoire qu'ils occupaient, de plein droit chez eux et libres d'y être ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent devenir. Ainsi, désormais, nous savons que le Québec ou le Canada ne saurait être entier qu'en se sachant autant du Nord que du Sud et qu'en assumant l'autochtonie qui lui est propre.

Louis-Edmond Hamelin : quelques repères chronologiques

- 1945 : Baccalauréat ès arts, Université de Montréal
1948 : Maîtrise, Université Laval, Faculté des sciences sociales
1951 : Doctorat en géographie (directeur : Raoul Blanchard),
Université de Grenoble
1952 : *La géographie « difficile »*, Québec, PUL
1955 : Fondateur de l'Institut (département) de géographie de l'Université Laval
1956 : Cofondateur (avec Fernand Grenier) des *Cahiers de géographie
du Québec*
1961 : Fondateur et premier directeur du Centre d'études nordiques
de l'Université Laval
1964 : Officier de l'Ordre du Canada (1964)
1969 : *Le Canada*, Paris, PUF
1971-1972 : Président de l'Association canadienne des géographes
1971-1975 : Membre de l'Assemblée législative des
Territoires-du-Nord-Ouest
1972 : Prix Léo-Pariseau, ACFAS
1975 : *Nordicité canadienne*, Montréal, HMH
1975 : Doctorat d'État ès lettres (directeur : Pierre George), Université
Paris-Sorbonne
1975 : Grand Prix de la Société de géographie, Paris
1976 : Prix du Gouverneur général pour son livre *Nordicité canadienne*
1978 : *Le Nord et son langage*, Québec, Éditeur officiel
1978-1983 : Recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières
1986 : Médaille polaire
1987 : Prix Léon-Gérin, Gouvernement du Québec
1993 : *Le Rang d'habitat. Le réel et l'imaginaire*, Montréal, HMH
1998 : Grand officier de l'Ordre national du Québec
1996 : *Écho des pays froids*, Québec, PUL
2006 : *L'Âme de la terre. Parcours d'un géographe*, Québec, MultiMondes.

Pour plus d'informations sur la vie et l'œuvre de Louis-Edmond Hamelin,
consulter le site : lehamelin.sittel.ca¹.

GUY MERCIER

Département de géographie, Université Laval

1. NDLR : Louis-Edmond Hamelin a plusieurs fois donné la preuve de la considération qu'il portait aux travaux de ses collègues ethnologues : en 1983, il offrait son article sur la pêche à Anticosti au XIX^e siècle à l'éditeur des mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin (*La Vie quotidienne au Québec*, PUQ) ; il récidivait en 2001 par un écrit jubilatoire sur « un aspect occulté du grand boire », le petit métier disparu de « jobbeur de brosse » au milieu du siècle dernier, qu'il destinait aux mélanges en l'honneur de Jean-Claude Dupont (*Entre Beauce et Acadie*, PUL) ; en 2003, il était encore du premier *Rabaska* et retraçait l'« imaginaire des Grands Voyages indiens au Québec ». Enfin, dans le présent *Rabaska*, l'édition posthume de son allocution de 1983 à titre de recteur dévoile l'envergure des ambitions qu'il caressait pour la collection nationale d'« archives figurées » réunie par Robert-Lionel Séguin.